



**HAL**  
open science

**Augustin Pic et Georges Provost (dir.), Yves Mahyeuc,  
1462-1541. Rennes en Renaissance, Rennes, PUR, 2010,  
365 p.**

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Augustin Pic et Georges Provost (dir.), Yves Mahyeuc, 1462-1541. Rennes en Renaissance, Rennes, PUR, 2010, 365 p.. Histoire, économie et société, 2012, 4, pp.139-140. hal-01972584

**HAL Id: hal-01972584**

**<https://uca.hal.science/hal-01972584>**

Submitted on 17 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# COMPTES RENDUS

Augustin Pic et Georges Provost (dir.), *Yves Mahyeuc, 1462-1541. Rennes en Renaissance*, Rennes, PUR, 2010, 365 p.

Si, au cours de ces dernières décennies, l'historiographie s'est beaucoup intéressée à la figure de l'évêque des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le corps épiscopal de la première modernité n'a pas vraiment bénéficié de la même attention. À ce titre, le colloque organisé sous les auspices du CERHIO vient éclairer d'un jour nouveau le parcours du prélat breton Yves Mahyeuc (1462-1541). Plus encore, les auteurs nous convient à un voyage dans la ville de Rennes et dans son diocèse à l'époque de la Renaissance. La *fama sanctitatis* dont bénéficie ce dominicain, consacré en 1507, se répand dès l'annonce de sa mort. La redécouverte de son dossier de béatification entrepris au siècle suivant, ainsi que celle de son unique œuvre imprimée, la *Questio perpulchra*, sont venues enrichir un portrait, dont les actes de cette rencontre se proposent de dresser un bilan. Un premier temps s'emploie notamment à rassembler les éléments ayant trait à la biographie d'Yves Mahyeuc, en s'appuyant principalement sur les pièces introduites à Rome en vue de sa reconnaissance comme Bienheureux (J.-C. Cassard, A. Pic). G. Provost s'intéresse tout particulièrement aux traces laissées par l'évêque au sein de la mémoire collective. Ses conclusions montrent que celles-ci sont bien ténues, même si elles ont bénéficié, cependant, de résurgences sur le long terme. G. Aubert pose la question d'un réseau dévot, à propos de l'étude sociologique du profil des témoins sollicités, lors du procès ouvert en cour de Rome.

Un second temps s'intéresse au rôle de prélat d'Yves Mahyeuc. Pour P.-B. Hodel, il s'agit également de s'interroger sur l'existence possible de deux homonymes, peut-être l'oncle et le neveu, tous les deux réformateurs dominicains. Le premier aurait été confesseur de la reine Anne ; le second, évêque de Rennes. En l'espèce, les documents finement analysés

enlèvent plutôt l'adhésion du lecteur. L. Roussetot présente la *Questio perpulchra*, comme un livre empreint de scolastique, mais aussi de théologie morale ; tandis que S. Toulouse s'attache à reconstituer la bibliothèque du prélat. H. Martin livre « quelques réflexions sur l'état de la pédagogie religieuse vers 1500 ». L'article de G. Bedouelle permet de préciser le contexte de ce premier XVI<sup>e</sup> siècle. Proche du courant humaniste, Yves Mahyeuc a vraisemblablement partagé l'idée d'une réforme par un retour aux textes originels, sans pour autant jouer en l'espèce un rôle déterminant.

Une troisième partie centre les contributions sur son rôle pastoral. Présentées par B. Isbled, les fonds archivistiques montrent un prélat soucieux de défendre ses prérogatives de seigneur temporel. B. Restif précise l'action d'un homme bon gestionnaire et convaincu de la nécessité d'une réforme, mais encore trop loin d'un Guillaume Briçonnet. L'homme se veut vertueux et pratique les bonnes œuvres. En cela, il est fidèle aux canons de la sainteté épiscopale définis par J.-M. Matz. L'étude du *Pontifical* portatif d'Yves Mahyeuc (P. Collomb) et celle de son portrait inséré dans un vitrail de l'église N.-D. de La Guerche (R. Blot) viennent compléter utilement ces développements. Enfin, il importait de s'immerger dans la cité rennaise de la Renaissance. Après une évocation de sa topographie en 1543 (D. Pichot), D. Leloup indique combien son architecture est pendant longtemps très marquée par le style gothique. En permettant à l'imprimeur Jean Baudouyn de s'installer, Yves Mahyeuc met fin à la dépendance des Rennais vis-à-vis de presses extérieures à la province (M. Walsby). En cela, il participe au rayonnement intellectuel et social de la ville, y compris même plus modestement en matière de commande enluminée (M.-B. Cousseau). Point d'orgue du passage de ce frère prêcheur à Rennes, l'ultime couronnement ducal de 1532 est aussi, comme le démontre Ph. Hamon, une formidable opportunité pour exalter l'identité bretonne. Précisons

qu'un cahier iconographique en couleurs offre un aperçu des richesses patrimoniales concernant la Bretagne, qu'elles soient conservées à Rennes ou ailleurs (Paris/New York). Nul doute que la publication des actes du procès en béatification, en cours d'édition par les soins d'A. Pic, devrait permettre encore d'affiner le rôle de ce pasteur trop longtemps délaissé par les historiens.

Stéphane Gomis

Bertrand Haan, *Une Paix pour l'éternité. La négociation du traité du Cateau-Cambrésis*, Madrid, Casa de Velázquez, 2010, 279 p.

L'ouvrage de Bertrand Haan, tiré de sa thèse, cherche à appréhender le phénomène protéiforme de la paix à l'époque moderne à partir d'un cas particulier, les négociations du traité du Cateau-Cambrésis. Signé le 3 avril 1559, cet accord met un terme aux guerres d'Italie, succession d'âpres luttes pour l'hégémonie en Europe, ayant opposé Philippe II d'Espagne et Henri II de France. Dans le sillage du réexamen des grandes paix européennes actuellement prégnant dans le paysage historiographique des relations internationales, l'auteur livre une lecture pragmatique de cet épisode où les aléas de la conjoncture pèsent de tout leur poids, sans que les belligérants n'abandonnent jamais la quête d'une réconciliation durable. Il envisage ainsi la paix comme un principe agissant, hérité d'un imaginaire chrétien, et comme la consécration des efforts conjoints des acteurs pour construire un *modus vivendi* sans cesse remodelé au contact des événements. Grâce aux apports de l'anthropologie historique, la paix apparaît ici restituée dans sa dimension juridique, sociale, politique et diplomatique.

Le choix de la paix du Cateau-Cambrésis s'imposait en raison du vide historiographique entourant une question pourtant abondamment documentée dans les archives. Bertrand Haan croise ainsi avec bonheur les dépêches des représentants des souverains dans toute l'Europe, les correspondances politiques échangées en France et en Espagne, et les textes relatifs aux faits diplomatiques et militaires des deux monarchies. Il clôt l'ouvrage par le texte annoté du traité du Cateau-Cambrésis.

Mais la paix de 1559 posait également une énigme stimulante à l'historiographie. Comment expliquer un accord a priori si défavorable à Henri II ? Non content de sanctionner le retrait français d'Italie, le traité du Cateau-Cambrésis redéfinit les rapports entre les deux puissances pour les poser en égales, alors que le Valois avait d'abord cru pouvoir surpasser le Habsbourg jusqu'à ce que la bataille de Saint-Quentin ne balaie ses espoirs. Relevant le défi, l'auteur compose un récit en trois volets. Il analyse d'abord l'élaboration progressive de la paix en la mettant en balance avec le désir d'hégémonie des belligérants au gré des équilibres imposés successivement par les armes. Il centre ensuite la focale sur les pourparlers entourant le traité, en explorant le bras de fer diplomatique à la lumière des principes juridiques et idéologiques auxquels les transactions obéissent. Enfin, il interprète la paix pour percer « les mystères d'une réconciliation » et dévoiler la « quête de sens sur le destin politique et religieux de chaque monarchie » (p. 135). En somme, Bertrand Haan étudie « la négociation, la signification et les virtualités d'une paix au XVI<sup>e</sup> siècle » (p. 261). L'auteur en vient ainsi à réfuter la thèse d'une paix forgée au nom de la lutte commune contre l'hérésie. La mise en avant du discours religieux, soudaine et tardive, vise plutôt à justifier un compromis asymétrique. Le sort des armes, l'état financier des puissances, la progression du protestantisme se cumulent et invitent à sceller la paix. Mais il faut y ajouter le désir d'apaisement entre princes. Car le traité désamorce bien les contentieux et établit un équilibre réel entre la France et l'Espagne. La paix apparaît ainsi comme une quête glorieuse qui consacre une amitié – quintessence du lien politique – fondée sur l'échange de services, ce qu'une enluminure siennoise immortalise en représentant l'embrassade des deux souverains, en 1559. Servi par une belle plume, Bertrand Haan revisite donc un événement majeur mais pourtant mal connu et propose des hypothèses convaincantes et stimulantes dans le cadre d'une histoire diplomatique renouvelée.

Héloïse Hermant

Gauthier Aubert et Olivier Chaline (dir.), *Les Parlements de Louis XIV : opposition*,